

HENRI BOSCO

**PIERRE  
LAMPÉDOUZE**

**roman**

*nrf*

**GALLIMARD**







# PIERRE LAMPÉDOUZE

# ŒUVRES D'HENRI BOSCO

*nrf*

## *Romans*

IRÉNÉE  
LE QUARTIER DE SAGESSE  
PIERRE LAMPEDOUZE  
LE SANGLIER  
LE TRESTOULAS  
L'ANE CULOTTE  
HYACINTHE  
LE JARDIN D'HYACINTHE  
MALICROIX  
SYLVIUS  
ANTONIN  
LE MAS THÉOTIME  
MONSIEUR CARRE-BENOIT A LA CAMPAGNE  
L'ANTIQUAIRE  
LES BALESTA  
SABINUS

## *Poésie*

LE ROSEAU ET LA SOURCE

## *Souvenirs*

DES SABLES A LA MER (Pages marocaines)  
SITES ET MIRAGES (Alger, cette ville fabuleuse)

## *Biographie*

SAINT JEAN BOSCO (*préface de Daniel-Rops*)

## *Livres pour la jeunesse*

LE RENARD DANS L'ILE  
L'ENFANT ET LA RIVIÈRE  
BARBOCHE  
BARGABOT

HENRI BOSCO

**PIERRE  
LAMPÉDOUZE**

roman

*nrf*

**GALLIMARD**  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII<sup>e</sup>

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction  
réservés pour tous pays y compris la Russie.  
© 1937, Librairie Gallimard.*



A MES PARENTS  
QUI SONT DES VIEUX

A MES AMITIÉS  
DE PROVENCE



## OFFRANDE A L'AMITIE

C'est loin de toi, ô Amitié, sur une colline sacrée que j'ai écrit ce livre. Je te l'offre. Tu es une bonne Déesse. Dans la Provence grave et partout religieuse, j'ai été accueilli un soir d'automne, par ton grand cœur charmant qui connaît la sagesse. Je t'avais vainement cherchée ailleurs. Mais tu n'habites pas tous les pays du monde. Les lieux spirituels seuls te sont chers; et c'est ainsi que la Provence a gardé jusqu'ici tes maisons les plus douces. C'est la patrie des tendresses intérieures:

Cette fiction que je t'adresse est venue y finir tout naturellement. Un dieu y soufflait tes mystères. Accepte-la donc sans trembler devant les mots et les pensées qu'elle répétera tout d'abord devant toi. Va plus loin que le seuil. Un cœur tendre perdu dans l'artificiel, grâce à quelques âmes profondes, y retrouve à la fin le sens de la lumière.

Mais s'il a pu le retrouver, c'est que tu lui disais sans cesse, loin des brutalités de la vie machinale, les prières antiques de sa race. Tu l'as délivré de la mort.

Et si l'offrande de ce livre, après un tel secours, te paraît un don trop léger, écoute, dans la ville d'Arles il y a un autel latin où l'artiste n'a ciselé qu'une couronne de feuillage.

## I

Très orgueilleux, il accordait toutefois à d'autres ces supériorités illégitimes dont, à voix basse, un peu honteux, il s'avouait privé.

Et sourdement il en souffrait.

Ce n'était pas cette jalousie chaudement humaine, sombre et lovée derrière nous, contre une supériorité qui manque et qu'on envie; car il abdiquait aussitôt, et devant la démarche la plus banale, comme de choisir une place au restaurant.

Ah! l'insolence de la canaille!

Les garçons, il les haïssait. Confusément il sentait leur grandeur et qu'il en était dominé.

Il allait donc à petits pas le long des larges avenues en pente. Il passait devant dix restaurants. Les terrasses étaient noires. Elles bruissaient en remuant.

Il les côtoyait avec mollesse, lâche, d'un air désœuvré qui était une feinte contre les autres et une hypocrisie envers lui-même, sans se décider à fendre ce flot de têtes obstinées qui mâchaient durement en se penchant sur leurs assiettes.

Enfin, après un moment d'hésitation sur le trottoir, avec une moue de fausse lassitude, comme s'il eût été excédé d'avoir à remplir une fonction digestive, mais en fait pour trouver le temps de choisir de l'œil une place où, fuyant tout droit, il pourrait éviter l'affolement de rester debout, seul au milieu de cette immense foule assise, si goujatement inhospitalière, où un garçon méprisant et poli vient fatalement vous repêcher, il allait, énergique et vif, vers un coin libre, à une petite table, sous un grand paravent d'osier, d'où il faisait face.

Sinueux il se glissait avec une souple habileté entre les tables chancelantes qu'on renverse; il avait un éclair de désarroi au moment de pendre son chapeau pour lequel il ne trouvait jamais de patère et qu'il accrochait tout bonnement à un clou rouillé planté là par hasard; puis, il se laissait tomber, dur et lourd, sur la chaise cannelée et, le front un peu bas, il regardait en dessous, à droite, à gauche.

Il buvait sa honte.

Il s'était avoué vaincu sans combat. Sa marche en avant, une fuite! La tête vide, il n'avait plus été qu'un pantin sous l'œil sec, qu'il croyait ironique, de l'homme glabre. Il lui avait abandonné, en vrac, toute sa dignité humaine, jusqu'au moment où, ayant pris brusquement sa chaise, le dos calé contre le paravent, à l'abri des mille regards bleus qui montent sur la nuque, il s'était lâchement replongé dans la foule anonyme, d'où sa tête n'émergeait plus.

Alors, pour se venger de l'humiliation et refouler en soi le spectacle de son ridicule qu'il revoyait soudain trop vivement, il prenait une mine dure, il appelait d'une voix brève, et si quelqu'un levait la tête, frappé par le timbre insolite de ce commandement, il durcissait encore ses traits. Il demandait la carte.

Le garçon est là.

Moment d'angoisse.

Trop de plats.

Le temps passe. Evidemment un siècle.

Coup d'œil sur la rue. Un autobus dans sa vitraïlle.

Le smoking noir, immobile.

Polygraphié en lettres violettes, le menu s'empâte dans sa graisse.

Un peu de vertige.

Il lit : poires, bananes, sans se lasser.

Un mouvement imperceptible; l'impatience du garçon sec.

Alors il rejette la carte, comme s'il était depuis longtemps rassasié de tous ces noms étranges qu'il n'avait pas même su lire, et il demande simplement :

— Un hors-d'œuvre, du vin rosé; pour le reste on verra ensuite.

Ce n'est là qu'une ruse. Il compte, le garçon parti, consulter la carte.

Mais le garçon, très simple (quel homme du monde!), la réclame aussitôt.

Il l'accorde avec bienveillance.

Il est délivré. Il se sent heureux.

Près de lui, un mufle, une grande femme, un pauvre bougre. Tous les trois ensemble.

Le mufle : large, naturellement; le dos puissant, des lèvres.

« Mon cher, une affaire de six millions. Une paille! Elle claque. Je rebondis sur les Bulgares et me raccroche. On traite subito, au 30, pour quatre ans. Un coup magnifique, quoi! et une veine! un million de benef au bas mot, un beau million tout rond, tout net, tout pur, en six mois. Et tout ça pour Bibi-sa-gueule! C'est Maraval qui en fait une. Il n'a plus de pudeur. On l'entend râler dans les coins. Figure-toi qu'il a parlé d'honneur. Enfoncé, mon cher, écrasé! une galette! »

Et le pauvre bougre dans sa platitude.

La femme regarde passer une Rolls. Elle songe au Casino de Saint-Sébastien.

Elle est brune, belle, indifférente.

— Dis donc, ma petite, je te quitte ce soir. Pas moyen de te trimballer à la cambrousse. Tu comprends, le coup de la dactylo ne prend plus. Ma femme trouve que j'en change trop souvent.

Rire un peu ignoble et obséquieux du pauvre bougre.

— Belle pouliche, hein?

La femme mange des olives vertes.

— Je l'ai déniché à Pau. Une Basque. Ça lavait la vaisselle dans un bar.

Maquignon!

La femme mange des olives vertes.



— Pauvres gens, pense Lampédouze, pauvres gens!

Et il attaque ses quinze hors-d'œuvre, un large plateau qui occupe toute la table.

Il mange, lui aussi, et il regarde. Il est plein de cette joie physique qui monte de la nourriture et il pense :

— Ecrire sur un bout de papier, là, ces dix mots : « Celui qui te fera couper le cou dans deux ans »; donner en partant ce billet au garçon, à l'adresse du mufle; prendre un taxi, s'évanouir!... Orgueilleuse plaisanterie!...

Et cependant il aime la richesse et ne voudrait pour rien au monde qu'elle en disparût tout à coup.

Mais il la voit d'en bas, et malgré les palaces de stuc aux coupoles d'écaillés vertes et les villas gothiques de pierre noire sous les eucalyptus, et les petits-chevaux, et l'abbaye de Hautecombe, et sur la mer la Jetée-Promenade, à Nice, dans la baie des Anges, il en subit le prestige et il songe aux grands sleeping-cars silencieux, capitonnés de cuir et qui passent, au ralenti, avec un tintement très doux dans les ténèbres, lourds de cuivres, lourds de lumières, à travers les petites gares de province, vers une heure du matin, sous l'œil somnolent d'un homme d'équipe qui nettoie une lanterne bleue, et devant une vieille femme en coiffe, installée entre ses paniers sur un banc humide, où elle

attend, depuis la veille, le tortillard aux wagons borgnes puant les lampes à pétrole, qui mène dans les champs, vers la campagne, à l'aube, quand il fait froid.

Beau soleil sous les marronniers.

Taxis rouges vieillots qui penchent en avant.

L'autobus H.

Un vieux monsieur en redingote.

La journée est douce. A travers les grilles du Luxembourg on aperçoit, gorgés de géraniums bleus et rouges, les grands vases de pierre.

Lampédouze pense à la province. Il pense à Evreux (pourquoi à Evreux?). Il pense à Evreux, qu'il ne connaît pas, et qui lui donne une impression d'herbe grasse mouillée. Il voit des pommiers en fleurs.

Il est deux heures.

Le mufle repu s'est abruti, replié sur son ventre.

La femme brune a disparu.

L'autre, le comparse, regarde avec timidité son verre vide. Il a soif, mais il n'ose pas toucher à la carafe.

Sur la terrasse solitaire, Lampédouze se dresse et paye. Il donne un gros pourboire, un pourboire de mufle, et il se dit :

« Parbleu, cette fois-ci, j'ai senti fonctionner ma volonté. »

Puis il s'en va.

Une femme passe, souple sous sa robe légère, et son épaule gauche est toute nue. Elle va lentement dans la chaleur, avec de grands yeux tendres, finement chaussée.

Pierre Lampédouze la voit. Il voit son épaule et le laisser-aller de la chemisette qui tombe et le mouvement de l'échine, et le col, cette courbe divine qui conduit le désir, car, pense-t-il alors, seules les lignes incurvées sont passionnelles.

Et la femme le sent; elle devient plus nonchalante, elle appuie davantage sur ses hanches et peut-être sans le vouloir, elle ralentit le pas; car un trouble léger, un petit engourdissement de la volonté et de la chair pèse tout à coup sur le rythme élastique de sa marche.

Et tout cela n'est rien. Cependant Lampédouze le devine. Il sent, lui aussi, la volupté secrète, cette brutale contraction qui part du creux de l'estomac et qui monte à la gorge. Quelque chose l'étouffe, et ses jambes se font plus molles, un brin d'angoisse le pénètre qu'il sent glisser sur l'avant-bras et tomber sur les cuisses, il ralentit le pas à son tour et, voyant que malgré cet expédient la distance diminue encore, il se hâte, dépasse la femme, sans la regarder, fait cinquante mètres, puis, retenu par le désir et se traitant d'imbécile, il s'arrête devant une crèmerie, regarde sans le voir un pot blanc de yagourth, attend, et cela n'en finit plus, note du coin de l'œil que la femme, elle aussi, s'est approchée d'un magasin où il y a un corset mauve qui tourne dans la devanture;

il en conçoit un violent dépit. Il repart, traîne; et la femme s'approche, avec son parfum où il reconnaît Coty, mais Coty-quoi? et tout à coup, la tête en feu, à côté d'une grande créature blonde qui ne le regarde pas et qui le voit, il perd tout courage, veut parler, ne peut pas... Un tramway blanc, très long, s'arrête brusquement devant lui sur le souffle sec de ses freins. Il s'y jette. Départ. Il sent la gaffe. Le tram l'emporte. Il se retourne, désespéré. Mais, au fond, il est heureux que la volonté du tram l'empêche de descendre. Livré à lui-même, que ferait-il?

La station. Ah! il n'y tient plus! Il saute. Le voilà à terre sur un îlot d'asphalte, en compagnie d'un vitrier. Des gens passent. Trop tard pour retourner, et puis à quoi bon? Il sait trop bien qu'il est incapable d'aborder cette femme et il se sent déjà ridicule rien qu'à la pensée que, s'il la retrouvait, il serait peut-être amené à la suivre pendant une heure.

Il remonte cependant vers le Luxembourg et machinalement, il compte ses pas. Il en fait cinq cent quatre-vingt-quatre. Et alors il ne sait plus ce qu'il veut.

De nouveau, l'idée du tram.

Un 8 passe.

Il le laisse passer. Il attend.

Encore un 8.

Il n'ose pas y monter. Pourquoi?

— Il est complet, dit-il.

Quel hypocrite!





# ŒUVRES DE HENRI BOSCO

## ROMANS

IRÉNÉE  
LE QUARTIER  
DE SAGESSE  
LE SANGLIER

PIERRE  
LAMPÉDOUZE  
LE TRESTOULAS

L'ANE CULOTTE | HYACINTHE  
LE JARDIN D'HYACINTHE

LE MAS THÉOTIME

MALICROIX | ANTONIN  
MONSIEUR CARRE-BENOIT A LA CAMPAGNE

L'ANTIQUAIRE | LES BALESTA  
SABINUS

## POÉSIE

LE ROSEAU ET LA SOURCE

## SOUVENIRS

DES SABLES A LA MER | SITES ET MIRAGES  
(Pages marocaines) | (Alger, cette ville fabuleuse)

## BIOGRAPHIE

SAINT JEAN BOSCO  
(préface de Daniel-Rops)

## LIVRES POUR LA JEUNESSE

L'ENFANT ET LA RIVIÈRE  
LE RENARD DANS L'ILE  
BARBOCHE  
BARGABOT, *suivi de* PASCALET

## ÉDITION ILLUSTRÉE

SYLVIUS

*avec un frontispice gravé sur bois en deux couleurs par Galanis*

## RELIURES D'ÉDITEUR

LE JARDIN D'HYACINTHE  
MALICROIX | ANTONIN  
MONSIEUR CARRE-BENOIT A LA CAMPAGNE  
L'ANTIQUAIRE

Collection « Soleil »

SABINUS | SAINT JEAN BOSCO

## JEAN LAMBERT

UN VOYAGEUR DES DEUX MONDES  
Essai sur l'œuvre d'Henri Bosco